

filant entre PJ Harvey et les Pretenders, joue-t-il un rock d'actualité qui fustige le numérique, tout en saupoudrant ses titres de synthés? Guitares et voix



devant, ils sont dans la veine des Mancuniens de Ting Tings sur ce *Radio Wars*, leur second opus. Les titres rock avancent tranquille à la manière de *Cities Burning Down* ou en déboulant comme le *Into The Chaos* au groove tout en vigueur, quand l'accent de ce disque, plus mid-tempo, est mis sur les ballades, toutes remarquables: du 50's *How Long*, dans la veine d'un Roy Orbison ou du languide *Let's Be Kids* (again) qui martèle son envie d'adolescence en griffant. Toujours le même espace sonore remarquable, mais là, un peu trop *radio friendly* à nos oreilles pour être mémorable.

JEAN-PIERRE SIMARD

## MARISSA NADLER

★★★★  
Little Hells

PIAS/Kemado Records



Difficile de savoir si les rudes hivers du Massachusetts ont influencé cette jolie brune installée à Boston, tant la mélancolie de son new folk aérien, illuminé par l'extraordinaire beauté de sa voix, en suggère l'impression. Chanteuse et guitariste excellent dans l'art délicat du picking, Marissa Nadler a débuté sa carrière en 2004 et ce *Little Hells* est déjà son quatrième album. Enregistré, entre autres, avec Simone Pace et Chris Coady, respectivement batteur et producteur de Blonde Redhead, il exsude la plénitude touchante d'une pop rêveuse nourrie de mélodies claires et pures (*Heart Paper Lover*, *Rosary*) que l'instrumentation soit présente (*Mary Come Alive*, *River Of Dirt*), ou plus minimaliste (*Ghosts And Lovers*, *Loner*). Recommandé

JULIEN GAISNE

## MONGREL

★★  
Better Than Heavy

Wall Of Sound/PIAS



*Damned*, ils s'y sont mis à combien pour produire cette méga prise de tête? Certes il y a du beau linge puisqu'on y croise un leader de Reverend and the Makers, un Arctic Monkey, un Babyshambles et quelques autres dont une rappeuse au flow capable de vous déclencher une crise d'urticaire, mais cela ne le fait pas, ma-

nifestement. Mongrel est une réunion hétéroclite, ce qui n'est pas un péché en soi. Avec une conviction réelle et sans doute d'excellentes intentions, cette petite troupe semble vénérer le funk de Parliament, le hip-hop, le rock et l'électro. Hélas cela ne suffit pas: le résultat est carrément cacophonique et peut entraîner à l'usage un risque avéré de céphalées. Moralité: on ne s'improvise pas Gorillaz du jour au lendemain.

GÉRARD BAR-DAVID

## WHITE LIES

★★★★  
To Lose My Life

Barclay



Avertissement préalable: ceci est le groupe *british* le plus branché du moment. Rescapés d'un split comme on le serait d'un crash sur l'Hudson, les White Lies (ex-Fear of Flying, abonnés aux Way Out West, ces soirées pour moins de dix-huit ans) ont tout du combo *hype* et moderne à mort: le son, l'attitude, l'esthétique *eighties*; rythmiques de glace, synthés thatcheriens, mélodies fiévreuses, lyrisme étincelant... et noirceur. Ambiance No Future de rigueur, *Death* plante le décor: Depeche Mode, U2 et Cure sont convoqués dans le bureau du proviseur histoire de faire le point sur leur mauvaise influence sur toute une génération de garnements bien décidée à assurer la relève. Quelques splendeurs éparses (*Fifty Forehead*, *The Price Of Love*) confirment le retour d'embruns cold wave sur l'Angleterre. Bonne nouvelle.

A. G.

## GOLDEN BOOTS

★★★★  
Winter Of Our Discotheque

Havalm/Differant



Débarqués de leur Côte Est à Tucson, Arizona, Dimitri Manos et Ryan Eggleston s'amusent depuis 2001 à détricoter le mythe de l'Americana. Trois albums plus tard, leurs étranges mélanges psychédélics de country, de folk et de pop aboutissent à ce *Winter Of Our Discotheque*, laissant la part belle aux claviers analogiques (*Easy Lie*, *Fear*), aux sonorités organiques. Proches de Beck (*Heatwave*) avec l'esprit créatif des Beatles (*Country Bat High II*), les expérimentations indolentes et les magnifiques mélodies trouveront impeccablement leur place entre Alex Chilton et The International Submarine Band.

J. G.

# rééditions

## BEE GEES

★★★★  
Odessa  
Deluxe Edition 3 CD

Rhino Records / Import Virgin Megastore

Écrin de velours rouge pour un pur chef-d'œuvre de pop sixties: l'objet, luxueux, est aussi chatoyant que le diamant qu'il recèle.



Fidèle à l'édition limitée du vinyle original, merci Rhino Records. *Odessa*, c'est l'album concept des Bee Gees (69), en pleines retombées *Pepper's*, frissons de cordes sur mélodies de soie. Le plus ambitieux, bien sûr, magique de bout en bout – et ici livré en version double (stéréo et mono) plus un CD entier d'esquisses, démos et *alternates*, un somptueux livret et même un poster – ce qui nous fera toujours rire, au format CD. Dans le sillage de leurs hits planétaires (*First Of May*, *Massachusetts*), les Gibbs Brothers ambitionnaient alors de jouer pour de vrai dans la cour des Grands. Parvenant par instant à effleurer des sommets *beatle-esques* ou *kinksiens* (*You'll Never See My Face Again*, *Edison*). De quoi bouleverser bien des idées reçues sur les trois frangins pas encore touchés par la *Saturday Night Fever*.

A. G.

## BUDDY HOLLY

★★★  
Down The Line - Rarities

Geffen Records/Decca/

Import Virgin Megastore

Cinquante ans après le crash fatal (2 février 59), ce double CD de *rarities* nous ramène au cœur de l'innocence des *sweet Fifties*.



La légende de Buddy, revisitée une fois de plus mais avec bonheur – des premières démos de Buddy & Bob aux *Apartments Tapes* intimistes de décembre et janvier 58, dernières enregistrements de Mister Holly, avant sa mort, à l'âge de vingt-deux ans. Peu de choses réellement inédites mais une balade finalement assez émouvante dans les coulisses de la légende – avec un faible pour la partie *Garage Tapes* avec les *Crickets*. Réservé aux fans.

O. W.

## THE MOVE

★★★★  
Anthology 1966-1972  
Salvo / PIAS



En piqûre de rappel, car sorti depuis quelques semaines, on recommandera vive-

ment de se procurer ce coffret regroupant les trépidantes aventures de l'immense Roy Wood et de son gang au pays du pop-rock-garage-psyché *british*. La grande classe: « Sans doute aucun, il y avait les Beatles, les Stones et les Move, en Angleterre, et dans cet ordre », devait à l'époque s'enflammer leur manager – ce qui est, finalement, le rôle de tout manager qui se respecte. La preuve en quatre CD chrono, anthologie géniale et déjantée, avec tout ce qui compte de merveilles kaléidoscopiques de *I Can Hear The Grass Grow*, à *Blackberry Ways* en passant par le tonitruant *Fire Brigade* et les tribulations pré-E.L.O. de Jeff Lynne.

A. G.

## GRAHAM NASH

★★★  
Reflections

Rhino Records / Import Virgin Megastore



Au cœur de la furieuse nébuleuse CSN&Y, l'Anglais Graham Nash a de tout temps apporté sa coolitude naturelle, sa voix aérienne et son élégance – sans oublier ses hits dont la pureté mélodique a parfois été assimilée à une certaine légèreté. En marge de ses ballades amoureuses pour les *ladies* des canyons, Nash aura largement contribué à la dimension politique du quatuor (*Chicago*). Bâti sur le même modèle que le *Voyage* de son ami Crosby, cette rétrospective culmine avec le résumé de ses deux premiers albums solo (*Songs For Beginners*, *Wild Tales*), lesquels, outre les contributions de Graham Nash à CS&N, surpassent allégrement les harmonies guillerettes des *hollies*. Moins inspiré depuis la seconde moitié des *Seventies* (*Cathedral*, etc.), le gentleman de bande n'est jamais aussi convainquant que lorsqu'il s'associe vocalement à son complice Crosby, en live comme sur disque. Plus qu'honorable.

A. G.